L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 31 AOUT 1888. 61me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 31 AOUT 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons.)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons.)	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons samedi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1887-88 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler surce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

La question des pêcheries et le message du Président des Etats-Unis.

Il n'est pas un homme sensé qui ne reconnaisse la nécessité de la lutte des partis dans les pays jouissant des bienfaits des institutions démocratiques. C'est la condition indispensable du maintien des libertés publiques, et si l'opposition n'existait pas dans ces contrées, il faudrait la créer, pour le bien du gouvernement autant que pour celui des populations. Le pouvoir s'énerve, un corps sans contrôle et les abus auxquels il serait tenté de se livrer, sans répression constante, souvent effrénée. Elle peut avoir ses mauvais côtés, ses excès, ses faiblesses comme toute chose humaine, mais, lorsque dans ses entraînements, elle frôle des écueils, elle en fait beaucoup de maux.

Il y a, je crois, un mot célèbre attribué, qu'on ne laisse pas perdre, de Franklin, sans doute, lorsque l'Angleterre, autrement dit le parti conservateur, en a fait de regrettables, mais comme une vertu, il n'est que l'accomplissement du devoir le plus strict, c'est quand la dignité, l'honneur de la nation sont en jeu, quand les intérêts les plus purs, les plus sérieux, les plus sacrés des citoyens, tient en lutte avec ceux de l'étranger et sont assis en menaces de l'être. Alors les partis doivent s'effacer et les oppositions tomber. Hier encore, dans les pays bien constitués, les individus particuliers, si attestés que ces pays sont être, savent avoir un sentiment de l'intérêt général.

Cette heureuse et stable harmonie qui s'établit entre les partis dans les questions de politique internationale, a d'autant plus d'action, sur l'étranger, qu'elle contraste avec ce qu'il voit avec le plus vif intérêt de ces luttes.

Le phénomène dont nous parlons se reproduit le plus fréquemment, à l'honneur des nations, dans une question, de part et d'autre, de haute valeur, les différends existant entre les Etats-Unis et le Canada, au sujet des pêcheries, qui ne sont pas, en ce moment, le théâtre de faits aussi dignes de remarques que ceux qui ont eu lieu, il y a quelques jours, à Washington, entre les parties adversaires. Il n'est pas d'homme politique digne de ce nom, à la fois honnête et patriote, qui ne préférât un compromis quelconque à une lutte à main armée, sur terre ou sur mer, ou à cette autre guerre économique, non moins funeste que celle qui se fait à coups de canon, guerre que l'on appelle les mesures de représailles, qui, en définitive, ne nuisent toujours, même à la nation qui l'emporte, beaucoup plus chez eux hommes et en argent que le plus mélécrire des arrangements.

C'est peut-être cela que l'on voit rejeter par les assemblées sinon de tractations conventions internationales, concernant l'honneur et l'intérêt commercial de deux pays. Ces conventions peuvent parfois, dans des débats parlementaires, mais, en fin de compte, les partis, même les plus ardents, y regardent à deux fois avant de faire le malheur d'une cause de guerre, deux contrées qui auraient trouvé, avec beaucoup de peine, à éclairer et à rétablir un peu de calme, et d'harmonie.

Jusqu'à l'heure qu'il est, les Etats-Unis nous avaient presque constamment donné ce consolant spectacle qui est un des traits les plus caractéristiques des nations grandes, avant le sentiment de leur dignité, le respect de leur force, la confiance dans leur avenir. Il apparaîtrait aux esprits peu réfléchis ou enclins de briser avec ces nobles traditions.

N'étant pas encore sécheresse de leurs mésaventures de 1884, jetés à la mer, ce vaisseau géant, désespérant aux débris du bâtiment qu'ils ont fait sombrer par leurs fautes et leur manque de surveillance, exaspérés de leur impuissance à remonter à flot, à ressaisir le gouvernail, ils voulaient, au moins, se venger, en empêchant les autres de naviguer, et de conduire le navire à bon port.

L'administration, démoralisée avait, avec beaucoup de difficulté et de habileté, amené à un résultat très convenable, la conférence qui s'est tenue pour régler la question des pêcheries, sujet de tant de troubles entre les Etats-Unis et le Canada. Cette convention était d'autant plus satisfaisante, qu'aucun des deux pays ne mettait le pied sur la gorge à l'autre. La plus grande preuve que l'on puisse en donner, c'est qu'elle avait, un peu près, également déçu les espérances exagérées des deux parties intéressantes et soulevé d'égales critiques de la part des intéressés, au Canada comme dans l'union américaine.

Nous ne connaissons pas de meilleur argument à invoquer en faveur du compromis.

Mais il s'agit d'une prochaine élection présidentielle ; nous sommes en pleine lutte électorale. Dans les moments aussi bouillants aux ambitions de tous, s'ils pour ressaisir le pouvoir, ils nous pour le tarder ou entraver le succès de l'ennemi. De là, le rejet du traité, rejet qui, plaît le Président, ou plutôt, le candidat à la Présidence, dans une très fausse position. Le pays étant, par cette mesure profondément antipatriotique du Sénat, replongé dans les embarras du passé, M. Cleveland n'avait pas d'autre recours que les mesures que la législation mine du Sénat l'invitait à prendre : ou se lancer dans des représailles, toujours dangereuses et de vant, presqu'infailliblement, empirer la situation ; ou bien, par crainte de provoquer une nouvelle crise, ou de rendre beaucoup plus aiguë celle dont souffre le commerce, laisser aller les choses du même train qu'auparavant et les abus se perpétuer. Il ne lui était guère possible de se tirer de ce mauvais pas ; quel que fût l'un des deux partis qu'il adoptât, il donnait prise à de vives critiques. La question du tarif ayant manqué son effet sur les masses, la tricherie du protectionnisme ayant été découverte et dénoncée, les prétendus républicains changeant de tactique et se rabattaient sur la double question de l'honneur national et des intérêts du commerce.

M. Cleveland a su, admirablement, tourner la difficulté, mettre les rires et les chances de son côté. Il porte, aussi haut que ses ennemis, plus haut qu'eux même, le drapeau national. On ne saurait ne pas applaudir à ce noble langage, exempt de toute récrimination, et, par cela même, d'autant plus puissant sur les esprits ; seulement, il demande au Congrès de nouveaux pouvoirs pour agir et faire respecter le pavillon des Etats-Unis. Dès lors, il ne reculera devant aucune mesure digne de la nation ; avec cette différence que le législatif aura, d'avance, approuvé ses actes et assumé la responsabilité des événements.

Il n'est pas étonnant qu'un cri général d'approbation ait accueilli le message présidentiel. Tout en laissant la question entière, tout en maintenant l'honneur du pays devant l'étranger, il relève le parti dont il est l'organe et fait retomber sur qui de droit les conséquences du refus d'adopter le traité. La surprise a été unanime. M. Cleveland ne nous avait pas habitués à ces coups d'habileté ; il avait jusqu'ici brillé plutôt par son manque de sagacité et de ses tours d'adresse. Puisqu'il faut être politicien pour gouverner, il peut se vanter d'avoir vaillamment gagné ses éperons, et le pays lui en saura gré. La pierre lancée pour aller frapper le parti démocrate, a été détournée adroitement en chemin, et va écraser, de tout son poids, la tête de ceux qui l'ont perfidelancée. Ce n'est pas nous qui tenterons de les relever de leur chute et de panser leurs blessures.

LOUISIANE.

Nous publierons, demain, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 août 1888.

SOMMAIRE

I—**L'Epouse**—Première partie, par M. Henry Rabusson.
II—**La Conquête de l'Algérie**—VI—L'insurrection de 1845. Bou Maza. Sidi Sliman. La Chasse à l'Emir, par M. Camille Rousset de l'Académie française.
III—**Souvenirs diplomatiques. Une Cour allemande au XIXe siècle.** II **L'Allemagne en 1848**, par M. G. Rothan.
IV—**Etudes sur le XVIIe siècle.**—I **Pierre Corneille**, par M. Ferdinand Brunetière.
V—**La renonciation des Bourbons d'Espagne au trône de France.**—II **La seconde pensée de Louis XIV, résistance de Philippe V, sa résolution définitive**, par M le marquis de Courcy.
VI—**L'état moderne et ses fonctions.**—I **L'Etat, la société et l'individu, la Genèse des fonctions de l'Etat**, par M. Paul Leroy-Beaulieu de l'Institut de France.
VII—**Revue musicale, les Concerts. M. Tchaikowsky, la messe en ré de Beethoven au Conservatoire**, par M. Ernest Reyer.
VIII—**Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.**
IX—**Le mouvement financier de la quinzaine.**
X—**Bulletin Bibliographique.**

La livraison de la **revue** de 1871 à 1881 est vendue à moitié prix, 2 au lieu de 4 pour Paris 2 0 pour la province 2 50 pour l'étranger. La livraison de 1882 à 1887 est vendue à moitié prix, 2 au lieu de 4 pour Paris, 2 50 pour la province et l'étranger.

Le retour à la santé rendu plus facile. Quand vous avez généralement trouvé un remède qui vous a procuré les plus grands bienfaits, vous vous empressez de le recommander à tous ceux qui vous entourent. Nous avons eu à parler du Thé de Sénna Lax-Fin comme étant le meilleur des laxatifs